

Christophe CARICHON, *Scouts et guides en Bretagne (1907-2007)*, Fouesnant, Yoran Embanner, 2007, 448 p.

Ce livre, s'il participe du flot de publications qui a accompagné la célébration en 2007 du centenaire du scoutisme, n'est pas, comme le souligne avec justesse Yvon Tranvouez dans sa préface, un simple ouvrage de circonstance, puisqu'il est d'abord la version remaniée d'une thèse soutenue en 2002 à Brest. Venu du monde anglo-saxon et donc protestant, le scoutisme des débuts s'inscrit dans cette tradition et peine donc logiquement à s'affirmer en Bretagne sous cette première forme. Dans le contexte patriotique qui entoure la Grande Guerre, les autres pionniers du scoutisme breton sont les Éclaireurs de France, non confessionnels, qui proposent une sorte de préparation militaire de plein vent, pouvant conduire à l'héroïsme au front, comme le suggère la touchante lettre de ce jeune morlaisien, blessé au combat en 1915, qui avait devancé l'appel, convaincu d'avoir reçu dans le scoutisme la formation adéquate. Mais la grande affaire est l'invention après la guerre par un jésuite, le RP Sevin, d'un scoutisme catholique, qui occupe de fait l'essentiel du livre. Comme l'avait déjà souligné Michel Lagrée, l'idée d'acclimater le scoutisme au catholicisme suscite tout d'abord les réticences de l'épiscopat, méfiant pour une entreprise venue du monde protestant, suspectée d'être une franc-maçonnerie en culotte courte, et alors qu'existent déjà les patronages. Dans ces années d'accouchement des «Scouts de France» (SDF) et des «Guides de France» (GDF), soit les deux mouvements catholiques d'alors, se détachent les figures du général de Salins, de l'attachante famille Picquenard, ou encore du truculent général Tabouis. D'un point de vue sociologique, ce scoutisme catholique est d'abord aristocratique et bourgeois – ce qui signifie qu'il est aussi très citadin –, même si des unités plus ouvertes ou mélangées existent, comme celle qui accueille le futur jociste rennais Marcel Callo, mort plus tard martyr à Mauthausen (et curieusement peu présent dans le livre). Avec, à la veille de la Seconde guerre mondiale, près de 4 000 membres, garçons et filles, représentant les trois quarts des effectifs scouts alors recensés en Bretagne, les enfants armoricains du père Sevin se sont en une quinzaine d'années clairement imposés dans le paysage catholique urbain. Mais s'ils sont désormais bien acceptés par l'épiscopat, sur le terrain paroissial, la situation peut être parfois plus compliquée, sur fond de rivalité plus ou moins affichée avec les mouvements d'action catholique. Christophe Carichon note cependant que l'imaginaire proposé aux jeunes gens ne puise guère ses racines dans le catholicisme intransigeant. Ainsi est célébrée moins la France des Chouans et des Zouaves pontificaux que celle de Hoche et de Marceau, qui cohabite, au milieu d'un système de représentation en forme de cabinet de curiosités, avec le folklore indianisant (les fameux totems), le Moyen Âge

chrétien, un régionalisme de bon aloi et, bien sûr, l'esprit colonial bien dans l'air du temps, d'autant plus cultivé qu'il se nourrit de la geste «baden-powélienne» (qui situe le scoutisme des lointaines origines dans l'Afrique britannique) et fait écho à la carrière militaire de plusieurs responsables (dont Lyautey). Compliqué le scoutisme catholique ? Assurément, et ce n'est pas le père Sévin qui démentirait, lui qui constate en 1926 que «l'esprit du Sillon» règne chez la plupart des aumôniers et que celui de l'Action française domine le plus souvent chez les cadres laïcs (les «chefs»). Pas assez catholique pour les uns, pas assez intellectuel pour d'autres, le scoutisme est aussi parti prenante du renouveau liturgique voulu par Rome. Avec la guerre, le scoutisme, est désorganisé, interdit en zone occupée mais continue malgré tout ses activités dans la semi-clandestinité. Les Allemands, méfiants, opèrent même quelques descentes dans des camps, l'une d'elles conduisant un chef et un aumônier en prison. Chemin faisant, l'auteur évoque également le centre de rééducation de Ker-Goat et ses liens avec le scoutisme, et tente d'apprécier les relations entretenues avec Vichy – à travers le Secrétariat général à la jeunesse – comme la participation d'éléments à la résistance. Après la guerre, les effectifs sont reconstitués et dépassés, et atteindraient vers 1960 environ 11 000 membres. Dans cette période de reconstruction, le scoutisme, enfant de son temps, met l'accent sur la formation technique, avec comme modèle de référence les commandos de la récente guerre. Dans le même temps, des voix s'élèvent, dont celle de notre regretté collègue et ami Gwennole Le Menn, pour créer un scoutisme authentiquement breton. C'est alors qu'apparaît, dans le milieu des Bretons de Paris, le mouvement «Bleimor», d'où sortent, dans les années 60, les Guides et Scouts d'Europe, figures de proue de ceux que Christophe Carichon nomme les «contestataires». Ces années 60, qui voient les SDF et les GDF faire évoluer radicalement la pédagogie dans un sens susceptible d'épouser au mieux les évolutions socioculturelles de la jeunesse du «temps des copains» et de répondre aux défis liés à l'aggiornamento catholique, marquent en effet une vraie rupture. C'est alors que les familles de sensibilité conservatrice mettent leurs enfants «chez les Europe» (et y noient en passant la coloration régionaliste initiale), tandis que quelques unités SDF passent avec tentes et bagages aux Scouts unitaires de France (SUF), autres nouveaux venus qui veulent surtout, eux, maintenir la tradition pédagogique. Pour les SDF et leurs sœurs GDF, la mutation des années 60, menée avec succès, laisse un goût amer dans la mesure où les effectifs stagnent, puis reculent, tandis que les contestataires s'installent durablement dans le paysage, au point de compter tous ensemble aujourd'hui probablement plus de cotisants que les SDF-GDF. Au-delà du débat sur la pédagogie, Christophe Carichon résume sans doute bien ce qui unit et oppose le scoutisme canal historique mais rénové, à celui de leurs frères séparés mais de stricte observance en indi-

quant que les premiers vont volontiers «au Boquen de dom Besret» quand les seconds «se sentent mieux auprès des bénédictins de Kergonan». Avouons cependant ici une grande frustration : l'ouvrage, malgré un titre qui annonce l'étude de la période très contemporaine, s'arrête pour l'essentiel en 1972. C'est d'autant plus dommage que quelques-unes des réflexions que lance l'auteur dans sa conclusion sur le tiers de siècle restant donneraient envie de continuer à le suivre sur cette route du scoutisme en Bretagne. Au total, on lui saura quand même gré d'avoir osé relever le défi d'une telle étude, ce qui, d'un strict point de vue archivistique n'était pas gagné d'avance : pour compenser les pertes liées au peu d'attention de bien des groupements à l'égard de leurs papiers, Christophe Carichon a dû partir à la recherche de fonds privés, qu'il a su compléter par de nombreux entretiens. L'ouvrage s'achève en forme de communiqué de victoire, avec un *who's who* des «100 scouts bretons» marquants, exercice intéressant, aussi subjectif qu'amusant, et qui amène à s'interroger sur ce qui pourrait être un prolongement sociohistorique à ce livre, esquissé il est vrai dans la conclusion : quelle a été au fond la part du scoutisme dans la formation des élites régionales ? A-t-il reproduit les élites en place, lui qui fut (et est encore ?), notamment dans le milieu catholique, un lieu de passage quasi-obligé pour les fils et filles de notables, ou bien a-t-il, grâce à sa pédagogie originale centrée sur la figure – pour pas dire la mystique – du chef, contribué à apporter du sang neuf au sein du monde de ceux qui décident ? La question n'est pas simple et il reste que l'ouvrage de Christophe Carichon, écrit de l'intérieur, passionnant et (car ?) passionné, – pour plagier Yvon Tranvouez dans sa préface –, remplit son rôle qui est de dresser non pas tant une histoire des scouts que du scoutisme (surtout catholique), sans occulter les crises internes et les relations parfois difficiles avec l'Eglise. Pour cette raison, mais aussi grâce au cahier de photos, les nombreux vétérans des feux de camp devraient trouver ici un peu plus que de quoi cultiver la nostalgie de leurs vertes années, tandis que les autres découvriront des pages utiles sur l'histoire des mouvements de jeunesse et de l'identité bretonne.

Gauthier AUBERT

Christian BOUGEARD (dir.), *Un siècle de socialismes en Bretagne de la SFIO au PS (1905-2005)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes – Centre de recherche bretonne et celtique, 2008, 323 p.

La tenue de ce colloque sur un siècle de socialismes en Bretagne à Brest, en 2005, était une heureuse et pertinente initiative. Outre qu'elle